

LOUVRE

une
exposition
au
Louvre

15
octobre
2025

26
janvier
2026

Jacques-Louis

DA VI D

DOSSIER PRESSE

DOSSIER DE PRESSE

14 OCTOBRE 2025

JACQUES-LOUIS DAVID

EXPOSITION
DU 15 OCTOBRE 2025
AU 26 JANVIER 2026
HALL NAPOLEON

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.3
CHRONOLOGIE	P.8
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.10
PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.18
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.24
INFORMATIONS PRATIQUES	P.37

Contact presse

Céline Dauvergne

Celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66

Potable : + 33 (0)6 88 42 35 35



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
JUILLET 2025

JACQUES-LOUIS DAVID

EXPOSITION
15 OCTOBRE 2025 –
26 JANVIER 2026
HALL NAPOLÉON

David est un monument. « Père de l'École française », « régénérateur de la peinture », il a créé des images qui hantent aujourd'hui encore notre imaginaire collectif : Marat assassiné, Bonaparte franchissant les Alpes, le Sacre de Napoléon... C'est à travers le filtre de ses tableaux que nous nous représentons les grandes heures de la Révolution et de l'Empire napoléonien, et dans ses portraits que revit la société de cette époque.

À l'occasion du bicentenaire de sa mort en exil à Bruxelles en 1825, le musée du Louvre offre une nouvelle vision sur une personnalité et un œuvre d'une richesse et d'une diversité exceptionnelles. L'exposition met en lumière la force d'invention et la puissance expressive de la peinture de Jacques-Louis David (1748-1825), plus chargée de sensations que ce que l'imposante rigueur de ses tableaux laisse penser.

L'exposition, qui embrasse la longue carrière d'un artiste ayant connu six régimes politiques et participé activement à la Révolution, réunit une centaine de prêts exceptionnels, dont l'imposant fragment du *Serment du Jeu de Paume* (dépôt du musée du Louvre au château de Versailles) et la version originale du célèbre *Marat assassiné* (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles), sommet de son art.

Seul le Louvre est en mesure de relever un tel défi car il conserve le plus important ensemble au monde de peintures et de dessins de l'artiste, à commencer par ses toiles de très grand format. La dernière grande monographie consacrée à David avait été organisée au Louvre et au château de Versailles, en 1989 pour les célébrations du bicentenaire de la Révolution.

À la lumière des recherches menées ces trente dernières années, l'exposition de 2025 présente une nouvelle synthèse qui donne à voir la richesse inédite d'un parcours qui mêle l'artistique et le politique. Car il ne fut pas qu'un artiste témoin de cette période fondatrice de l'histoire de France qui court de 1748 à 1825 : il voulut en être un acteur de premier plan. Nul autre peintre n'a autant surplombé son époque, tant par son rayonnement artistique étendu sur l'Europe entière, que par les hautes fonctions politiques qu'il a occupées en 1793-1794 aux côtés de Robespierre, dont il paya le prix comme exilé politique à la chute de Napoléon.

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66
Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35



S'agissant d'une rétrospective, le parcours de l'exposition suit un plan chronologique, précédé d'un prologue évoquant la laborieuse quête du Prix de Rome, que David échoue par quatre fois à obtenir. L'exposition met l'accent sur plusieurs thèmes forts qui permettent de comprendre en quoi l'art de David nous parle aujourd'hui tout particulièrement.

David, homme à la nature complexe et difficilement saisissable, adulé par les uns et haï par les autres, est pétri des contradictions, mais aussi des espérances et de l'énergie qui sont celles d'une des époques les plus fécondes, les plus instables et les plus bouillonnantes de l'histoire de France, un moment fondateur de notre modernité. **Regarder l'œuvre de David, c'est poser la question de l'engagement dans une société en pleine mutation.**

Son engagement politique se construit peu à peu, sous l'Ancien Régime, dans les cercles libéraux favorables à une monarchie constitutionnelle, pour lesquels il peint la mythique *Mort de Socrate* (New York, Metropolitan Museum). Puis il se rapproche de Robespierre, est élu député de Paris et vote la mort de Louis XVI. Pendant les deux ans de la Terreur (1793-1794), il occupe plusieurs postes éminents, notamment : membre du Comité de l'Instruction publique, président du club des Jacobins, membre du Comité de Sûreté générale, et même président de la Convention nationale. Il organise les grandes fêtes révolutionnaires, les funérailles nationales et les panthéonisations, peint les tableaux des martyrs de la Révolution : Le Peletier, Marat et le jeune Bara. A la chute de Robespierre, il échappe de justesse à la guillotine, est emprisonné en 1794 et assigné à résidence en 1795. A partir de 1799, fasciné par Bonaparte, dont il exécute le célèbre portrait à cheval franchissant les Alpes, à la fois produit de la Révolution et celui qui réussit à la clore, il se met à son service. Après la proclamation de l'Empire, il se rêve en nouveau Le Brun, ce que Napoléon, méfiant, ne lui concèdera jamais. Premier peintre de l'Empereur, il immortalise la scénographie du pouvoir dans le tableau du *Sacre*. Avec le retour des Bourbons sur le trône, en tant que régicide, il doit s'exiler mais rapidement le gouvernement cherche à faire revenir à Paris le « père de l'Ecole française ». En vain. Il s'installe dans le rôle du Commandeur à qui l'Europe entière, du roi de Prusse à Géricault, vient rendre hommage pendant que ses tableaux ouvrent le parcours du premier musée d'art contemporain, le musée des artistes vivants, inauguré à Paris en 1818 au palais du Luxembourg.

Tout cela pourrait n'être qu'un rappel biographique si l'expression artistique de David n'était pas aussi intimement liée à son engagement politique, qu'il soit profondément sincère sous la Révolution ou opportuniste sous l'Empire. David offre l'exemple rare d'un cas dans lequel on ne peut pas dissocier l'homme et l'œuvre sans dévitaliser l'un et l'autre. Il est guidé par une éthique de l'action, sous-tendue par la notion de gloire : « **peindre c'est agir** ». Homme très cultivé, au fait des réflexions de l'élite intellectuelle, la peinture est pour lui un instrument du changement politique et moral. Son art est d'essence publique et doit avoir un impact sur la société.



Jacques-Louis David,
Le Serment des Horaces
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Michel Urtado

David fait le choix classique pour s'adresser à son époque et cela va lui permettre de mettre en image l'air du temps. En se référant à l'antique, le peintre va incarner les aspirations d'hommes et de femmes qui passent du statut de sujets d'un monarque à celui de citoyens. Travaillant toujours simultanément à ses deux domaines de spécialité que sont la peinture d'histoire et le portrait de ses contemporains, il avance dès lors d'un pas sûr dans son époque en s'employant à révéler la continuité entre deux espace-temps : son présent historique et l'Antiquité héroïque. Aussi, l'épithète « néoclassique », souvent associée à son inspiration est-elle insuffisante car elle tend à la réduire à un formalisme abstrait. Or, au centre de l'art de David réside un véritable projet artistique bien sûr, mais aussi politique, moral et social.

Le premier point culminant des débuts de la carrière de David est le grand coup frappé en 1784 avec le *Serment des Horaces* (musée du Louvre). Ce tableau à la modernité radicale, qui étonna par son audace et l'austérité de sa composition l'Europe entière, est considéré comme « l'an I de la peinture moderne ». Il anticipe le *Serment du jeu de paume*, toile monumentale destinée à célébrer cet événement fondateur de la Révolution qu'il ne terminera jamais, le temps de l'histoire étant plus rapide que celui de la peinture.

Puis il exécute ce qui est considéré comme l'icône de la Révolution : *Marat assassiné*, tableau qui réalise la fusion idéale de la peinture d'histoire, de la peinture religieuse, du sujet contemporain et du portrait et sur lequel Baudelaire, quelque 50 ans plus tard, écrit l'un de ses plus beaux textes. Avec *Bonaparte franchissant les Alpes*, en 1800, ce tableau constitue **l'une des plus puissantes images de communication politique**, celle qui, par sa radicalité, s'inscrit définitivement dans la mémoire.



Jacques-Louis David, *Marat assassiné* © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles), photo J. Geleys

Il revient sur le devant de la scène en 1799 avec *Les Sabines*, œuvre où les femmes jouent le rôle central, car ce sont elles qui arrêtent les guerres fratricides entre Romains et Sabins. Ce tableau de la réconciliation après la Révolution est contemporain de ses plus célèbres portraits de femmes, en particulier celui de Madame Récamier laissé inachevé à la suite d'une brouille avec son modèle ou celui de Madame de Verninac, la sœur d'Eugène Delacroix. Dans ces œuvres, il attache une grande importance à la mode à l'antique, dont il avait été l'un des promoteurs au théâtre.

Son goût pour le théâtre l'incite à produire ce qu'on pourrait qualifier de première « installation immersive » de l'histoire de l'art. En effet, il expose son tableau des *Sabines*, puis celui du *Sacre* et sa dernière toile *Mars et Venus*, face à un grand miroir de façon que les visiteurs soient immergés dans la peinture. David est aussi **un expérimentateur**.

Dans les dernières années de sa vie, exilé à Bruxelles, il produit des œuvres mythologiques, grinçantes souvent, sarcastiques pour certaines, dérangeantes parfois, où le réalisme ronge peu à peu un idéal qui se dissout dans la société prosaïque et temporairement pacifiée des années 1820.



Jacques-Louis David, *Les Sabines* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau, Sylvie Chan-Liat

L'une des constantes de la vie et de l'art de David est **sa fervente défense de la liberté, tant politique qu'artistique**. En raison de l'action conjuguée de son immense talent et de sa conscience politique, il a eu l'autorité nécessaire pour imposer une réforme des arts qui allait bien au-delà de la « régénération » souhaitée par les autorités à la fin de l'Ancien Régime et qui a contraint les générations suivantes à se situer par rapport à elle.

La manière dont il a dirigé **le plus grand atelier de l'histoire de la peinture**, avec celui de Rubens au XVIII^e siècle, en est une manifestation éclatante. David va former trois générations de peintres issus de toute l'Europe et qui domineront la scène artistique jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il y revendique dès le début la liberté de l'artiste, en réaction au système académique qu'il juge sclérosé. Le premier atelier, qui rassemble parmi les plus brillants de ses élèves (Gérard, Girodet, Gros), fonctionne sur le mode de l'émulation.

David est un **artiste qui s'est sans cesse réinventé**, notamment au contact de ses élèves, loin de l'image monolithique que l'on peut avoir de lui. L'exposition présente dans plusieurs espaces du parcours des œuvres de ses élèves en contrepoint des siennes et tout particulièrement d'Ingres, qui trahit les principes du maître. Cela permet de sortir David de son isolement et d'évoquer les logiques d'émulation, imitation, incompréhension ou rejets entre David et ses contemporains. Cet atelier est aussi le premier largement ouvert aux femmes, ce qui est pour lui une autre façon de contester les règles de l'Académie.

COMMISSARIAT :

Sébastien Allard, conservateur général du Patrimoine, directeur du département des Peintures et Côme Fabre, conservateur du Patrimoine au département des Peintures, assistés d'Aude Gobet, cheffe du service d'Étude et de Documentation du département des Peintures, musée du Louvre

La scénographie est signée Juan-Felipe Alarcon et le graphisme de Philippe Apeloig.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Sébastien Allard. Coédition musée du Louvre / Hazan, 360 pages, 140 illustrations, 49 €.

Comme l'exposition, le catalogue offre une relecture du rôle et de la place de David, en mettant l'accent sur deux aspects essentiels de son activité : son engagement pendant la Révolution et sa confrontation, après la chute de l'Empire et son exil à Bruxelles, avec la nouvelle génération, Ingres en particulier, qu'il a largement contribué à former.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première consiste en un essai de Sébastien Allard, ayant pour ambition de renouveler le regard porté sur l'artiste en redonnant toute sa cohérence à une vie parfois morcelée par les historiens en fonction des différents régimes politiques. La part belle donnée aux reproductions, notamment aux détails, permet de « dépoussiérer » l'image parfois attachée à l'œuvre du peintre. La seconde comprend un essai traitant des liens entre David et le Louvre par Côme Fabre, un récit biographique rédigé par Aude Gobet, cheffe du service d'Études et de Documentation du département des Peintures et une chronologie sur les « grands moments de David », de sa mort à aujourd'hui, par Morgane Weinling, historienne de l'art.



CARNET D'EXPO

De Sébastien Allard. Coédition musée du Louvre / Gallimard, Collection Gallimard Découvertes, 64 pages, 40 illustrations, 11,50 €.

Jacques-Louis David,
*Portrait de
Madame Thélusson*
© BPK, Berlin, Dist.
Grand Palais Rmn / image
BStGS

CHRONOLOGIE

30 août 1748 : naissance de David à Paris dans un milieu artistique aisé et cultivé.

10 mai 1774 : mort de Louis XV, début du règne de Louis XVI.

Août 1774 : David remporte le Grand Prix de l'Académie.

Novembre 1775 - Juillet 1780 : premier séjour de David à Rome.

16 mai 1782 : il épouse Charlotte Pécou, fille d'un riche entrepreneur en bâtiments.

23 août 1783 : David est reçu académicien en qualité de peintre d'histoire, statut le plus élevé pour un artiste.

28 août 1784 : Jean-Germain Drouais, élève talentueux et préféré de David, remporte le Grand Prix de peinture.

Octobre 1784 à août 1785 : deuxième séjour à Rome de David, accompagné de son épouse et de Drouais.

Août-septembre 1785 : David expose le *Serment des Horaces* à Rome dans son atelier, puis à Paris au Salon.

1786 : David fréquente le cercle de Charles Louis et Charles Michel Trudaine, puissants financiers éclairés, chez qui il se lie d'amitié avec André Chénier.

24 novembre 1787 : David devient membre de la franc-maçonnerie.

26-28 avril 1789 : émeutes de la faim à Paris, durement réprimées.

5 mai 1789 : Louis XVI réunit les États Généraux du royaume pour résoudre la crise financière et politique.

20 juin 1789 : 576 députés se réunissent dans la salle du Jeu de Paume et décident de doter la France d'une constitution.

17 septembre 1792 : David est élu député à la Convention nationale et participe au vote, 4 jours plus tard, de l'abolition de la monarchie.

16 janvier 1793 : fin du procès de Louis XVI. David vote la mort, comme 386 autres députés.

21 janvier 1793 : exécution de Louis XVI.

13 juillet 1793 : la Convention demande à David d'organiser le convoi funèbre de Marat qui vient d'être assassiné par Charlotte Corday.

10 août 1793 : fête de l'Unité et de l'Indivisibilité de la République organisée par David.

14 septembre 1793 : David est nommé membre du Comité de sûreté générale.

16 octobre 1793 : David expose *Marat et Le Peletier* dans la cour du Louvre, le jour même de l'exécution de Marie-Antoinette.

5-21 janvier 1794 : David préside la Convention nationale.

27 juillet 1794 (9 thermidor an II) : la Convention vote le décret d'arrestation de Robespierre, guillotiné le lendemain.

2 août 1794 : David est arrêté et incarcéré jusqu'à fin décembre.

3 août 1795 : fin de la seconde incarcération de David.

25 octobre 1795 : création de l'Institut de France, David est nommé dans la classe des Beaux-Arts.

26 octobre 1795 : dissolution de la Convention nationale, début du Directoire. Tous les anciens conventionnels sont amnistiés.

Décembre 1797 : le général Napoléon Bonaparte rentre victorieux de la campagne d'Italie, première rencontre avec David.

9 novembre 1799 (18 brumaire an VIII) : coup d'Etat de Napoléon Bonaparte, fin du Directoire, début du Consulat.

21 décembre 1799 : ouverture de l'exposition payante des *Sabines* dans le Louvre.

18 mai 1804 : le Premier consul Napoléon Bonaparte est proclamé empereur.

Avril 1814 : départ de l'Empereur en exil à l'île d'Elbe, Louis XVIII monte sur le trône.

Mars-juillet 1815 : Retour de l'Empereur sur le trône avant sa défaite à Waterloo le 18 juin 1815. Louis XVIII revient au pouvoir.

12 janvier 1816 : loi de bannissement des anciens députés régicides. David arrive à Bruxelles deux semaines plus tard.

26 janvier 1820 : David vend au roi de France les *Sabines* et *Léonidas* pour 100 000 francs

Septembre-octobre 1824 : Alors que David expose *Mars désarmé par Vénus* à Paris, Delacroix triomphe au Salon avec *Les Massacres de Scio* (Louvre) et s'impose comme chef de file des romantiques.

29 décembre 1825 : David meurt, âgé de 77 ans.



Jacques-Louis David, *Autoportrait* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean / Sylvie Chan-Liat

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Jacques-Louis David (1748-1825) : Peindre, c'est agir

David est un monument que l'on n'aborde qu'avec un respect convenu. Ses œuvres, *Marat assassiné*, *Bonaparte franchissant les Alpes* ou *Le Sacre*, reprises à l'envi par les manuels scolaires ou la publicité, sont constitutives de notre imaginaire. C'est à travers leur filtre que nous nous représentons les grandes heures de la Révolution ou de l'Empire napoléonien et dans ses portraits que revit la société de cette époque.

Mais le qualificatif de « néoclassique » dont on l'a trop souvent affublé a figé son image dans un formalisme froid. Le contraire de ce peintre libre animé de convictions fortes, ennemi de l'académisme et qui a payé cher son engagement auprès de Robespierre en 1792-94. Son art nourrit un projet politique et moral au moment où l'individu cherche à s'émanciper en tant que citoyen. Né sous l'Ancien Régime, acteur de premier plan sous la Révolution, servant Napoléon et finissant exilé sous la Restauration, il est convaincu que l'art participe à transformer le monde. Le choix classique qui est le sien est une façon de donner une forme aux désordres et à la violence que peut entraîner une société nouvelle entrain de naître. *Marat assassiné* en est le chef-d'œuvre.

Sa peinture est vibrante. Jamais il ne se départit de ce réalisme d'inspiration caravagesque, grâce auquel, dans sa jeunesse, il a trouvé sa voie et qui prend le dessus lorsqu'en exil, il fait le deuil de ses idéaux politiques et artistiques. David, auquel les romantiques rendront hommage, est ce « composé singulier de réalisme et d'idéal » décrit par Eugène Delacroix. L'idéal traduit la vision, l'espoir d'une société nouvelle ; le réalisme, la confrontation avec l'Histoire et sa contingence. En posant la question de l'engagement de l'artiste à un moment de crise, de la capacité de l'art à agir sur la société et de la forme dans laquelle il peut le faire, David s'impose comme un artiste pour notre temps.

1. De Paris à Rome (1770-1779) : trouver sa voie

Les débuts artistiques de David sont difficiles : il peine à trouver une voie qui lui soit propre, entre son goût pour une peinture claire et animée, inspirée par Jean-Honoré Fragonard, et l'orientation plus austère, à l'exemple de Nicolas Poussin, qu'impulsent les instances académiques. Orphelin de père, protégé par le très influent homme de lettres Michel-Jean Sedaine, cousin du premier peintre du roi, François Boucher, soutenu par ses professeurs, il essuie quatre échecs au Grand Prix de l'Académie, en 1770, 1771, 1772 et 1773 ; ils le conduisent à une tentative de suicide. Comme le poète Goethe, son contemporain, il appartient à cette génération où une phase dépressive inaugure une carrière qui sera ensuite glorieusement volontaire.

En 1774, enfin lauréat du Grand Prix, il va enfin pouvoir partir pour Rome avec son maître Vien, l'introducteur du néoclassicisme en peinture, auquel il déclare : « L'Antique ne me séduira pas ; il manque d'entrain, il ne remue pas. » À l'Académie de France, il retrouve Vincent et Peyron, qui l'ont devancé. Ce premier séjour romain, marqué par la concurrence entre les pensionnaires, est pénible, car David est pris entre les contraintes de l'institution, les exigences de conformité académique et la découverte des possibles qui s'offrent à lui au contact de l'Antique, des maîtres anciens, mais aussi des peintres européens actifs à Rome.

Une nouvelle crise éclate en 1779, au terme de laquelle il comprend qu'il doit reprendre « cette manière dont le principe était faux » et tout recommencer. Il s'administre alors un antidote : le caravagisme.

2. De Rome à Paris (1780-1783) : brûler les étapes

À Rome, après avoir frayé maintes voies, David trouve dans le réalisme et les clairs-obscurs de Caravage, Valentin ou Ribera un moyen de se libérer du goût rocaille, avec sa séduction de la couleur et des modèles académiques. Son premier grand tableau, *Saint Roch*, frappe les contemporains par son intensité dramatique, sa couleur sombre et un réalisme inédit. Admiré aussi bien à Rome qu'à Paris, il le propulse sur le devant de la scène.

S'engageant dans une implacable stratégie de la conquête, en août 1780, David écourte son séjour romain pour obtenir en 1781 l'agrément de l'Académie royale, sésame pour le Salon. Il choisit alors un sujet non dénué de connotations politiques : *Bélisaire demandant l'aumône*. Se renouvelant, il tempère son caravagisme en s'inspirant de Poussin. L'œuvre est exposée avec succès au Salon. En 1782, honoré d'une commande royale autour du sujet des Horaces, il affirme son indépendance en en différant l'exécution pour peindre au plus vite son morceau de réception ; il livre en août 1783 *La Douleur d'Andromaque*, tableau dont l'ambition est de relire l'héritage de Poussin à l'aune de la leçon de Greuze. À 35 ans, David est académicien.

Il n'imité pas, il intensifie et recompose chacune des sources qui le nourrissent. Il les a désormais toutes épuisées et peut affirmer la singularité de son identité artistique : en 1785, *Le Serment des Horaces* va faire de lui le rénovateur de la peinture.



Jacques-Louis David, *La Douleur et les regrets d'Andromaque sur le corps d'Hector*
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre), Mathieu Rabeau

3. Rome contre Paris (1784-1785) : le rénovateur de la peinture

« Ce doit être une marche de géant que celle qu'il a commencée », s'étonne le directeur de l'Académie de France face à cette ascension fulgurante. Académicien, David affiche une liberté déroutante. À peine nommé, il repart pour Rome afin d'y peindre *Le Serment des Horaces*, commande royale dont il ne respecte pas les clauses. Tant pis si le roi n'en veut plus, « jamais on ne me fera rien faire au détriment de ma gloire ». En 1785, en exposant son tableau à Rome avant le Salon, il en appelle à l'opinion publique cosmopolite qui fréquente la ville éternelle contre l'avis de ses pairs et de la critique parisienne. C'est un succès.

Avec ce tableau, il opère une refondation de la peinture. Voyant le patrimoine romain d'un œil neuf, tirant parti de ses connaissances archéologiques et des innovations théâtrales, il propose une vision épurée et rigoureuse de l'Antique, comme on ne l'avait jamais imaginé. Le Salon de 1785 le propulse « régénérateur de la peinture ». Son triomphe inquiète l'Académie, dont il commence à contester le système.

En quelques années, il est devenu l'artiste le plus en vue. Son atelier, un temps ouvert aux femmes, attire de très nombreux élèves. Il se constitue une clientèle de riches collectionneurs issue des milieux libéraux éclairés qu'il fréquente comme d'une aristocratie réactionnaire, mais ouverte à la nouveauté artistique. Il ne cesse d'élargir son registre thématique et expressif avec des tableaux nobles et austères, comme la *Mort de Socrate*, ou gracieux, comme les *Amours de Pâris et Hélène*.

4. David portraitiste : l'épure sans concession

David est peintre d'histoire avant tout. Le portrait est une manière de remercier des proches, de lui fournir d'importants revenus et de se constituer une clientèle. Contrairement à sa consœur Élisabeth Vigée-Lebrun, il ne la recherche pas à Versailles, parmi les membres de la famille royale ou de la cour. Ses modèles, qui paient très cher, appartiennent surtout au milieu fortuné installé à Paris de la haute bourgeoisie éclairée, favorable aux idées nouvelles. David, qui dès sa jeunesse a connu chez son tuteur Sedaine la fine fleur du milieu intellectuel de son temps, fréquente leurs salons, y croise le chimiste Antoine Lavoisier ou Thomas Jefferson, alors ambassadeur des États-Unis et s'y lie d'amitié avec le poète André Chénier, qui joue un rôle capital dans son évolution politique. David rompra avec nombre d'entre eux en 1792, lorsqu'il se rapprochera de Maximilien Robespierre.

Très tôt, David peint des portraits frappants de vérité, marqués par un goût pour la description, comme ceux de ses beaux-parents, les Pécoul. Puis, il soumet son art à une forme d'épure, en rupture avec l'élégance flatteuse des effigies de Vigée-Lebrun. Éliminant tout accessoire, refusant toute mise en scène, il magnifie l'artifice de la pose d'atelier et s'attache à traduire par son pinceau la singularité de ses modèles se détachant sur un fond neutre et vibrant. Les portraits de Mme Thélusson et Mme d'Orvilliers en sont les chefs-d'œuvre, tout comme celui inachevé de Mme Trudaine, peint en 1791, aux couleurs de la Révolution : le bleu, le blanc et le rouge.



Jacques-Louis David,
La Mort de Socrate
© New York, The
Metropolitan
Museum of Art

5. David dans la Révolution (1789-1792) : un artiste engagé

Avec la Révolution, la détermination caractérisant David change de cap : peindre l'héroïsme ne suffit plus, il faut le vivre. Porté par les idées nouvelles et animé d'une dynamique de l'action, il franchit les limites jusqu'alors assignées aux artistes, s'appliquant autant à se mettre au service d'un projet politique qu'il l'avait fait pour s'imposer sur la scène artistique. Il est l'un des premiers peintres citoyens engagés dans les affaires de la cité, comme artiste et comme député. Son engagement, de plus en plus radical, se précise avec les événements jusqu'à son rapprochement avec Robespierre en 1792.

Une première étape est franchie avec son tableau de Brutus condamnant ses fils à mort pour avoir comploté contre la République romaine. Cette commande royale de 1787, achevée à l'été 1789, peu après la prise de la Bastille, entre soudainement en résonance avec les événements et inquiète le pouvoir. Brutus, symbole de la vertu civique sacrifiant tout pour le bien de la patrie, est l'une des figures tutélaires de la Révolution.

En 1791, David est chargé d'une entreprise gigantesque : peindre l'événement fondateur de la Révolution, le Serment du Jeu de Paume le 20 juin 1789. Le tableau à peine ébauché est abandonné début 1792, quand se fracture l'unité entre les premiers artisans de la Révolution. Le temps de l'histoire est plus rapide que celui de la peinture. David sera hanté par l'inachèvement de la toile qui devait célébrer la puissance fondatrice de l'unité nationale.



Jacques-Louis David, *Le Serment du Jeu de Paume* © GrandPalaisRmn (Château de Versailles) / Franck Raux

6A. Auprès de Robespierre (1792-1794)

Les années 1792-94 comptent parmi les plus actives de la carrière de David en raison de son implication croissante dans la vie publique. Proche de Robespierre et de Marat, il est élu député de Paris à la Convention nationale en 1792 et, en 1793, vote la mort de Louis XVI. En 1793, il est nommé au Comité de sûreté générale (organe chargé de la police intérieure), où il préside la section des interrogatoires, assistant à celui du tout jeune Louis XVII. Président du Club des Jacobins, il est, en janvier 1794, président de la Convention nationale. Membre du Comité d'instruction publique, il est l'ordonnateur d'une nouvelle ère culturelle, chargé d'imaginer des symboles et monuments pour la jeune République, d'organiser les grandes festivités pour fédérer la nation, de dessiner les costumes des détenteurs de l'autorité publique et de créer les symboles d'une nouvelle religion civique.

Dès 1791, au nom de la suppression des privilèges, il réclame l'ouverture du Salon à tous les artistes, propose en 1793 une réforme de l'organisation des arts et, en août, obtient la suppression des académies.

6B. Les martyrs de la Liberté (1793-1794)

Consciente du vide laissé par la mort du roi, la Convention nationale veut lui substituer le culte de nouveaux martyrs en réponse aux assassinats politiques : le député Le Peletier de Saint Fargeau le 20 janvier 1793, qui avait voté la mort de Louis XVI, Marat le 12 juillet par Charlotte Corday, puis le jeune Bara tué par des rebelles vendéens.

Sollicité par les députés, David organise les funérailles publiques de ces martyrs de la Révolution, auxquelles les tableaux mettent un point final. *Marat assassiné* et *Le Peletier sur son lit de mort* (détruit), accrochés de part et d'autre de la tribune de la Convention, rappelaient aux députés les menaces qui pesaient sur la Révolution et les appelaient à la vertu républicaine.

Avec ces trois nus aux références variées (antique, christique, pathétique), le peintre manifeste son engagement de « soldat de la Liberté », forge une puissante communication politique par l'image, diffusée par différents médias ; il donne forme à l'idéal héroïque promu par la Révolution en fusionnant peinture d'histoire, portrait et sujet contemporain.



Jacques-Louis David, *La Mort du jeune Bara*, 7 décembre 1793 © Ville d'Avignon, Musée Calvet

7. La gloire avant la chute (1793-1794)

David est convaincu de l'utilité civique des arts dans la constitution d'un monde nouveau. Il la réalise non seulement par les beaux-arts, mais aussi par le spectacle vivant, les jardins, le costume... visant ce qu'on appellera plus tard l'œuvre d'art totale. En 1794, il règle le programme et l'exécution de la Fête de l'Être suprême, voulue par Robespierre. Elle mobilise musique, architecture et poésie et met en scène le peuple et ses représentants dans une série de tableaux vivants.

Il donne une impulsion décisive au Muséum national des arts, inauguré au Louvre le 10 août 1793. Insatisfait, il remanie son administration et étend son périmètre au début de 1794. Le musée est pour lui un instrument de formation et d'émancipation des jeunes artistes, rendant caduc l'ancien système de l'Académie royale, qu'il contribue activement à abolir.

La proximité de David et de Robespierre provoque sa chute, après celle de son ami le 9 Thermidor (27 juillet 1794). Arrêté à deux reprises, il est l'un des rares proches de « L'Incorruptible » à échapper à la guillotine. Il passe sept mois en détention avant de bénéficier d'une amnistie en octobre 1795. En prison, il dessine les portraits en médaillon de conventionnels Jacobins arrêtés avec lui. L'intensité des regards et la rigidité des postures traduisent la détermination de ces hommes ignorant le sort qui les attend.

8. Revenir sur le devant de la scène (1795-1800)

Rare survivant parmi les proches de Robespierre, David est désormais une personnalité publique associée à ce que, sous le Directoire, on appelle « la Terreur » : cette légende noire, suscitant fascination et répulsion, crée une ligne de fracture dans les jugements qui seront portés par la postérité sur l'homme et son œuvre.

David sort épuisé et malade d'une année passée à justifier son intense engagement politique. Mais il n'a rien perdu de sa détermination et il travaille à revenir coûte que coûte sur le devant de la scène. Pour cela, il bénéficie du soutien sans faille et de la fortune de Charlotte Pécoul, son ex-épouse dont il a divorcé en 1794 et avec laquelle il se remarie en 1796. Elle jouera désormais le rôle officieux d'impresario. David demande à récupérer les tableaux des martyrs de la Révolution décrochés à la suite de la dissolution de la Convention nationale et envisage d'achever *Le Serment du Jeu de Paume*. S'il n'occupera plus de rôle politique, il reste attaché aux idéaux de la Révolution.

En 1795, sans attendre son amnistie définitive, il fait son retour au Salon avec les portraits de son beau-frère Sériziat et de son épouse, chez qui il a été assigné à résidence. Il inaugure ainsi une nouvelle série de portraits magistraux qui culmine avec celui de Juliette Récamier (1800), laissé inachevé en raison d'un désaccord avec le modèle. Avec ces effigies d'hommes et de femmes suprêmement élégants dans leur simplicité, il reprend le travail d'épure commencé au début des années 1790.



Jacques-Louis David,
*Portrait de Juliette
Récamier, née Bernard*
(1777-1849)
© GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) /
Adrien Didierjean /
Sylvie Chan-Liat

9. Les Sabines, les femmes agentes de l'Histoire (1799-1800)

En 1800, David revient en gloire avec *Les Sabines*, terminé en 1799, mais dont l'idée a germé en captivité, en 1794-95, lorsqu'il médite sur le passé récent : « J'avais toujours bien pensé que nous n'étions pas assez vertueux pour être républicains », aurait-il dit en 1799.

Il ne peint pas l'enlèvement des Sabines par les Romains, mais le moment où Sabins et Romains cessent les combats grâce à l'intervention des femmes. À l'heure des règlements de compte, des fractures politiques et sociales, il en appelle, avec ce tableau, à la réconciliation entre les Français pour achever l'œuvre de la Révolution.

Renouant avec sa peinture d'histoire des années 1780, il en propose une vision enrichie de son expérience politique et de ses échecs. Au sacrifice des enfants pour l'amour de la patrie que réclamaient le vieil Horace ou Brutus, il oppose désormais l'idée de les épargner au nom de ce même amour. Après des années de troubles et de violence, l'héroïsme ne peut plus se départir de toute humanité. C'est le message porté par les Sabines, s'interposant entre leurs frères et leurs époux. Les femmes ne sont plus passives comme dans *Le Serment des Horaces*, elles sont, au centre de la composition, les agentes de l'histoire, celles qui arrêtent le cours sanglant des événements pour assurer à Rome un avenir glorieux.

En 1801, David fait accrocher *Bonaparte franchissant les Alpes* à côté des *Sabines*. Au temps suspendu des *Sabines* répond le geste du général Bonaparte destiné à achever la Révolution et accomplir le destin de la France.



Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant les Alpes au Grand Saint-Bernard*

© GrandPalaisRmn (musées des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

10. « Je vous salue, David ». Le peintre, le général et l'Empereur (1800-1815)

« Bonaparte est mon héros. » Dès leur rencontre en 1797, le jeune et brillant général le fascine. Comme dans *Marat assassiné*, avec *Bonaparte franchissant les Alpes*, David fusionne peinture d'histoire, sujet contemporain et portrait et fixe l'image de Bonaparte dans l'imaginaire collectif, servant une redoutable stratégie de communication politique. Peint en 1800 pour le roi d'Espagne, le tableau traduit ce moment historique où l'aspiration démocratique, qui était au cœur de l'action collective du serment, s'identifie désormais avec la figure d'un chef charismatique.

David entretient des rapports plus ambivalents avec l'Empire, lorsque l'élan de la Révolution se fige dans la constitution d'une nouvelle dynastie, même si en 1807, avec *Le Sacre* (en salle 702), il exécute sa composition la plus ambitieuse. Nommé premier peintre de l'Empereur et couvert d'honneurs, il est, pour la première fois depuis 1784, confronté à la question de la liberté de l'artiste face au pouvoir et à son administration. Malgré tout, il demeure fidèle à Napoléon. En 1812, il peint Napoléon *dans son cabinet de travail* pour un lord écossais. Il livre l'image la plus moderne de l'Empereur en homme d'État qui réalise une partie de l'héritage de la Révolution en donnant des institutions à la France. Ses portraits retrouvent le réalisme de ses débuts, traduisant l'embourgeoisement de la société : les accessoires, les tissus, les bijoux rutilent, les visages sont rendus sans concession.

11. L'exil à Bruxelles (1816-1825) : Peindre dans un monde privé d'héroïsme

Après la chute de l'Empire en 1815, au retour des Bourbons, David, qui a voté la mort de Louis XVI en 1793, est condamné à l'exil. Célébré comme « père de l'école française », mais témoin du retour de ce contre quoi il a construit sa vie d'artiste citoyen, il refuse les propositions d'amnistie du gouvernement. À 68 ans, il s'installe à Bruxelles, où il reçoit l'Europe entière, en particulier les jeunes artistes romantiques.

Déterminé à rester le maître, il fait exposer ses toiles à Paris. Défenseur d'un beau idéal au service d'un projet politique, il s'inquiète du glissement de la peinture vers une approche esthétique détachée des questions du temps, où l'héroïsme le cède à l'érotisme, ainsi qu'il le perçoit chez son élève Ingres. Reprenant les sujets gracieux à la mode, il les confronte au réalisme caravagesque qui le nourrit depuis son premier séjour romain, soulignant l'artifice d'une mythologie qui tourne à vide. Il meurt le 29 décembre 1825. La France refuse le retour de sa dépouille, sujet qui ressurgit régulièrement jusqu'au bicentenaire de la Révolution en 1989.

David n'est pas l'astre froid des manuels scolaires. Son génie d'artiste engagé a été d'être un homme dans son temps qui a mis au point le langage pour s'adresser à son époque. Qu'il suscite fascination ou révérence convenue, il continue de s'adresser à la nôtre. Le « cas David » n'a pas fini de faire parler de lui.



Jacques-Louis David, *Amour et Psyché*. CC0 / Cleveland Museum of Art

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

- À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE : CONFÉRENCES, CONCERTS CLASSIQUES, FESTIVAL DE CINÉMA, THÉÂTRE ET MUSIQUE, SPECTACLE EN FAMILLE
- AU CENTRE DOMINIQUE-VIVANT DENON
- DANS LES SALLES ET AU STUDIO



Photogramme d'*Un Peuple et son roi* de Pierre Schoeller © 2017 Archipel 35 / StudioCanal / France 3 Cinéma/ Les Films du Fleuve

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

CONFÉRENCES

Présentation de l'exposition

Par Sébastien Allard et Côme Fabre, commissaires de l'exposition

LUNDI 20 OCTOBRE À 12 H 30 ET À 19 H

Rencontres autour de David

Jacques-Louis David en perspective

Avec Jean-Clément Martin, professeur émérite, université Paris I Panthéon-Sorbonne, Mehdi Korchane, musée des Beaux-Arts d'Orléans, et Sébastien Allard, musée du Louvre.

En proposant un dialogue entre les disciplines, cette table ronde abordera la trajectoire artistique de Jacques-Louis David en tâchant de la lier aux bouleversements politiques de la période.

MERCREDI 19 NOVEMBRE À 19 H

La peinture du charisme

Par David A. Bell, professeur à l'université de Princeton

La fascination des Lumières pour l'« homme extraordinaire » conduit à la représentation codée de personnages politiques, devenus désincarnations

LUNDI 15 DÉCEMBRE À 19 H

Musée en mouvement

Le dessin du pouvoir : les costumes de cérémonie de Napoléon I^{er} expliqués à partir du patron d'habit de 1806

Par Federica Mancini, musée du Louvre, et Vincent Cochet, Château de Fontainebleau

LUNDI 28 JANVIER À 12 H 30

CONCERTS CLASSIQUES

Une révolution en musique !

Au-delà des bouleversements politiques que l'on connaît, la carrière de David correspond à une période, à la fois riche et troublée, de profonds changements dans tous les domaines artistiques. La musique n'échappe naturellement pas à cette nouvelle ère, et ce cycle de concerts offre l'occasion d'explorer quelques pages de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle de compositeurs encore trop méconnus, mais qui ont pu influencer l'Europe entière dans ce grand mouvement de propagation des idéaux et des espoirs que 1789 a pu faire naître. Symphonies instrumentales, airs

d'opéra à la mode, ou hymne révolutionnaire, les genres se croisent et ce cycle offre l'occasion de retrouver les meilleurs ensembles français jouant sur instruments d'époque, comme les Talens Lyriques ou les Musiciens du Louvre.

Un opéra pour Napoléon

Judith van Wanroij, soprano ; Solistes du Concert de la Loge ; Julien Chauvin et Karine Croquenoy, violons ; Pierre-Éric Nimylowycz, alto ; Félix Knecht, violoncelle

Airs d'opéra transcrits pour voix et quatuor à cordes et pièces de Luigi Cherubini, Christoph Willibald Gluck, Antonio Salieri, Gaspard Spontini, Jean-François Lesueur, Jean-Baptiste Lemoyne, Antonio Sacchini, Niccolò Piccini, Hyacinthe Jadin...

MERCREDI 22 OCTOBRE À 20 H

Production Bru Zane France

Éditions musicales Palazzetto Bru Zane

Rococo et Empire

Les Musiciens du Louvre ; Sylvain Blassel, harpe ; Marc Minkowski, direction

Joseph Haydn, *Symphonie n°85 en si bémol majeur « La Reine »* et œuvres de Christoph Willibald Gluck, André Grétry, Wolfgang Amadeus Mozart, Étienne Nicolas Méhul, François-Adrien Boieldieu...

JEUDI 30 OCTOBRE À 20 H

Symphonie héroïque

Pierre Fouchenneret, violon ; Orchestre Ostinato ; Julien Leroy, direction

Jean-Baptiste Davaux, *Symphonie concertante en sol majeur mêlée d'airs patriotiques pour deux violons et orchestre sur des airs patriotiques*

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°3 en mi bémol majeur, op. 55 « Eroica »*

VENDREDI 28 NOVEMBRE À 20 H

La musique au temps de David : chanter la Patrie et l'Empereur

Conférence par Maryvonne de Saint-Pulgent

VENDREDI 5 DÉCEMBRE À 18 H 30

Conférence suivie du concert :

Symphonies révolutionnaires

Les Talens Lyriques ; Christophe Rousset, direction

Christoph Willibald von Gluck, Extraits d'*Orphée et Eurydice* ; François-Joseph Gossec, *Symphonie en si bémol majeur op. 6 n°6* ; François Devienne, *Symphonie concertante n°2 en fa majeur pour flûte, hautbois, cor et basson* ; Étienne Nicolas Méhul, *Symphonie n°2 en ré majeur*

VENDREDI 5 DÉCEMBRE À 20 H

Avec le soutien du Cercle des Mécènes des Talens Lyriques

FESTIVAL DE CINÉMA DE DAVID À KUBRICK. LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE AU CINÉMA

À l'occasion de l'exposition, l'auditorium Michel-Lacotte propose d'interroger, à travers le cinéma, deux grands mythes fondateurs de la France moderne : la Révolution française et le Premier Empire.

Peintre des bouleversements historiques, des tribuns comme des empereurs, David a façonné l'imaginaire visuel de son époque — un héritage que le cinéma n'a cessé de réinterpréter, de *La Marseillaise* de Jean Renoir au *Napoléon* d'Abel Gance, en passant par les regards picturaux et distanciés du *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick et de *L'Anglaise et le Duc* d'Éric Rohmer.

Entre documentaires, reconstitutions fidèles, récits critiques et évocations poétiques, la sélection explore le rôle de l'artiste face à l'Histoire, les représentations du pouvoir, les élans révolutionnaires et les ambiguïtés de la mémoire, et dialogue, à sa manière, avec l'héritage visuel de David.

Onze séances, enrichies de débats et de rencontres, pour interroger notre vision du passé, entre idéaux brisés, récits nationaux et fascination pour les figures héroïques.

Soirée d'ouverture : *Barry Lyndon*

Film de Stanley Kubrick, G.-B., 1975, 185 min, version restaurée (2025). Avec Ryan O'Neal et Marisa Berenson.

A l'occasion du 50^e anniversaire du film et de son édition en 4K Ultra HD

Présentation de la projection suivie d'une discussion avec Marisa Berenson (sous réserve), Katharina Kubrick, Milena Canonero et Jan Harlan

VENREDI 17 OCTOBRE À 19 H 30

La Révolution du regard

David et la mort de Marat, un peintre en révolution

Documentaire de Martin Fraudreau, Fr., 2012, 51 min.

VENREDI 17 OCTOBRE À 12 H 30

L'Anglaise et le duc

Film d'Éric Rohmer, Fr., 2001, 125 min, version restaurée. Présenté par Jean-Baptiste Marot, créateur des décors du film. Avec Jean-Claude Dreyfus, Lucy Russell, François Marthouret

SAMEDI 18 OCTOBRE À 14 H

David, une inspiration muette

Rencontre-projection

Par Antoine de Baecque, historien

SAMEDI 18 OCTOBRE À 17 H

Un peuple et son roi

Film de Pierre Schoeller, Bel./Fr., 2018, 121 min

Présenté par Pierre Schoeller

Avec Gaspard Ulliel, Adèle Haenel, Louis Garrel, Laurent Lafitte, Noémie Lvovsky, Denis Lavant

Projection suivie d'un échange avec Pierre Schoeller et Guillaume Mazeau, historien

SAMEDI 18 OCTOBRE À 20 H

La Nuit de Varennes

Film de Ettore Scola, It./Fr., 1982, 122 min

Présenté par Hanna Schygulla (sous réserve)

avec Jean-Louis Barrault, Marcello Mastroianni, Michel Piccoli, Hanna Schygulla, Harvey Keitel, Jean-Louis Trintignant

DIMANCHE 19 OCTOBRE À 15 H

La Marseillaise

Film de Jean Renoir, Fr., 1938, 135 min

Présenté par François Huzar, historien

DIMANCHE 19 OCTOBRE À 18 H

L'Empire des images

Napoléon, David : le sacre de l'image

Documentaire de Patric Jean, Fr., 2004, 51 min

JEUDI 23 OCTOBRE À 12 H 30

Waterloo

Film de Sergueï Bondartchouk, It./URSS, 1970, 134 min. Musique de Nino Rota

Avec Rod Steiger, Christopher Plummer, Orson Welles

Présenté par Jean Tulard, historien

VENDREDI 24 OCTOBRE À 19 H 30

Napoléon vu par Abel Gance

Film d'Abel Gance, Fr., 1927, Grande Version restaurée (2024)

Présenté par Frédéric Bonnaud, Cinémathèque française

Partie I, 3h51

SAMEDI 25 OCTOBRE À 15 H

Partie 2, 3h27

DIMANCHE 26 OCTOBRE À 15 H

THÉÂTRE ET MUSIQUE

La lame et le pinceau

Jacques-Louis David, peintre et metteur en scène de la Révolution

Création

Conception et mise en scène : Benjamin Lazar

Direction musicale : Arnaud Marzorati

Images : Joseph Paris

Lumières : Camille Mauplot

Son : Joan Cuhna

Chef de chœur : Jean-Sébastien Beauvais

Conseil dramaturgique : Guillaume Mazeau,
Thibaut Julian, Mathias Sieffert

Avec Judith Chemla, Benjamin Lazar,

Arnaud Marzorati et Stanislas Roquette

Et les musiciens de l'Ensemble Les Lunaisiens

Pernelle Marzorati, harpe

Roberta Christini, clarinette

Adrian Ramon, trompette

Patrick Wibart, serpent



Alors qu'une rétrospective est consacrée cet automne à Jacques-Louis David, ce spectacle musical mêlant lectures, chants et images, nous entraîne à la rencontre d'un artiste pris dans le flux de l'histoire, acteur et metteur en scène de la Révolution.

Si l'on connaît de David son iconique portrait de *Marat assassiné* ou *Le Sacre de Napoléon*, on sait moins qu'il fut également l'organisateur des cérémonies et fêtes révolutionnaires.

Réunis autour du metteur en scène et comédien Benjamin Lazar, un plateau d'acteurs et de musiciens d'exception (Judith Chemla, Stanislas Roquette, Arnaud Marzorati) nous livrent un portrait de David méconnu, celui d'un homme emprisonné à la fin de la Terreur et qui revit ses souvenirs à la veille de son procès. S'y croisent compagnons de jeunesse et personnages de fiction, les ombres d'Andromaque, de Charlotte Corday, de Brutus, de Marat, d'Olympe de Gouges, d'André Chénier et de Robespierre qui passent dans le reflet du miroir où David se regarde. En cette nuit de Thermidor 1794, les peintures sortent du cadre et s'animent en une fête étincelante et sombre dans la mémoire du peintre.

Textes de : Jacques-Louis David, Maximilien Robespierre, Jean-Paul Marat, André Chénier, Olympe de Gouges, Camille Desmoulins et Charlotte Corday

Musiques de : Jean-François Lesueur, François-Joseph Gossec, François Devienne, Charles-Simon Catel

LES 7, 8 NOVEMBRE À 20 H ET 9 NOVEMBRE À 15 H.

Jacques-Louis David,
Léonidas aux Thermopyles
(détail) © GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) /
Thierry Ollivier

SPECTACLE EN FAMILLE

Dessine-moi un chef-d'œuvre

Les trésors du Louvre dessinés et racontés en musique

Après le succès de la première saison, retrouvez à nouveau Laetitia, Nicolas et Axl-s sur la scène de l'auditorium Michel Laclotte. Ce cycle de spectacles, drôle, didactique et poétique, conçu pour les familles et accessible de 7 à 107 ans, vous invite à plonger tête la première dans un chef-d'œuvre du Louvre.

Dessin en direct : Laetitia Coryn

Musique : Axl-s

Conception et récit : Nicolas Lafitte

Napoléon fait son show !

Le Sacre de Napoléon de Jacques-Louis David

SAMEDI 11 OCTOBRE À 11 H ET 15 H

Ces spectacles bénéficient du soutien exceptionnel de la Société des Amis du Louvre.



Jacques-Louis David, *Le Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et le couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

AU CENTRE DOMINIQUE-VIVANT DENON

Scénographier une exposition. Création graphique et identité visuelle de l'exposition «Jacques-Louis David»

Présentation du parcours graphique et scénographique de la conception de l'exposition à sa réalisation. Avec le designer graphique et typographe Philippe Apeloig et le scénographe Juan-Felipe Alarcon, musée du Louvre. En présence des commissaires de l'exposition.

VENDREDI 9 JANVIER À 18 H 30

DANS LES SALLES ET AU STUDIO

VISITES

Mini-visite en nocturne

Découvrez l'exposition à travers une mini-visite introductive de 20 minutes en compagnie d'un conférencier.

TOUS LES MERCREDIS ET VENDREDIS À 18 H 30, 19 H, 19 H 30 ET 20 H
(SAUF LES 24 ET 31 DÉCEMBRE).

En accès libre avec le billet du musée

Visite guidée avec un conférencier

TOUS LES JOURS À 15 H 30, VISITE SUPPLÉMENTAIRE
LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 11 H 30

Visite familles

TOUS LES DIMANCHES À 10 H 30

VISITES ADAPTÉES

Visites de l'exposition adaptées au public en situation de handicap visuel et auditif.

Visite en LSF

SAMEDI 15 NOVEMBRE ET 17 JANVIER À 10 H

Visite en lecture labiale

SAMEDI 22 NOVEMBRE ET 24 JANVIER À 10 H

Visite descriptive et tactile

SAMEDI 29 NOVEMBRE À 10 H

ATELIERS ADULTES

A la manière de David

LES LUNDIS À 14 H ET LES MERCREDIS À 17 H 30

Atelier philo

VENDREDIS 24 OCTOBRE, 14 ET 28 NOVEMBRE,
19 DÉCEMBRE, 16 ET 23 JANVIER À 18 H 30

DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

Visites une heure, une œuvre

LES JEUDIS À 16 H

Marius prisonnier à Minturnes, de Jean-Germain
Drouais : LES 6 ET 13 NOVEMBRE

Le Sacre de Jacques-Louis David : LES 20 ET 27
NOVEMBRE

Léonidas aux Thermopyles de Jacques-Louis David
LES 4 ET 11 DÉCEMBRE

Le Sommeil d'Endymion d'Anne-Louis Girodet :
LES 8 ET 15 JANVIER

Visite thématique : Le héros, figure classique et romantique

TOUS LES MERCREDIS À 19 H

Programmation détaillée sur : louvre.fr



Jacques-Louis David,
Les Amours de Pâris et d'Hélène
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Adrien Didierjean

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant et pendant l'exposition (15 octobre 2025 – 26 janvier 2026), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *David*.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : celine.dauvergne@louvre.fr



1. Jacques-Louis David, *Les Sabines*, 1799. Huile sur toile, H. 385 ; L. 522 cm. Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau / Sylvie Chan-Liat

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

2. Jacques-Louis David,
*Bélisaire demandant
l'aumône*, 1781.

Huile sur toile,
H. 288 ; L. 312 cm.
Lille, palais des Beaux-Arts
© GrandPalaisRmn (PBA,
Lille) / Philipp Bernard



3. Jacques-Louis David,
*La Douleur et les regrets
d'Andromaque sur le corps
d'Hector*, 1783.

Huile sur toile,
H. 275 ; L. 203 cm.
Paris, École nationale
supérieure des beaux-arts,
en dépôt à Paris, musée
du Louvre
© GrandPalaisRmn
(musée du Louvre),
Mathieu Rabeau

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



4. Jacques-Louis David,
La Mort de Socrate, 1787.
Huile sur toile, H. 129,5 ;
L. 196,2 cm. New York,
The Metropolitan
Museum of Art
© New York, The
Metropolitan
Museum of Art



5. Jacques-Louis David,
Le Serment des Horaces,
1784. Huile sur toile,
H. 330 ; L. 425 cm.
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée
du Louvre) / Michel Urtado

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



6. Jacques-Louis David,
*Les Amours de Pâris et
d'Hélène*, 1789. Huile sur
toile, H. 146 ; L. 181 cm.
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) /
Adrien Didierjean



7. Jacques-Louis David, *Portrait d'Anne-Marie-Louise Thélusson, comtesse de Sorcy, née Rilliet* (1770-1845), 1790. Huile sur toile, H. 129 ; L. 97 cm. Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek, prêt permanent de la HypoVereinsbank © BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image BStGS

8. Jacques-Louis David, *Portrait de Robertine Tourteau d'Orvilliers, née Rilliet* (1772-1862), 1790. Huile sur toile, H. 131 ; L. 98 cm. Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean / Sylvie Chan-Liat

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



9. Jacques-Louis David, *Le Serment du Jeu de Paume*, 1791. Plume et encre brune, avec reprises en certains endroits à la plume et encre noire, lavis brun et rehauts de blanc, sur traits de crayon, H. 65,5 ; L. 101 cm. Paris, musée du Louvre, en dépôt à Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © GrandPalaisRmn (Château de Versailles) / Gérard Blot



10. Jacques-Louis David, *Le Serment du Jeu de Paume*, 1791-1792. Ébauche à la craie, graphite et huile sur toile (fragment inachevé), H. 358 ; L. 648 cm. Paris, musée du Louvre, en dépôt à Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © GrandPalaisRmn (Château de Versailles) / Franck Raux

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



11. Jacques-Louis David,
*Étude d'après nature de la tête de
Jean-Paul Marat (1743-1793),
assassiné le 13 juillet 1793, 1793.*

Plume, encres brune et noire
sur pierre noire, H. 27 ;

L. 21 cm. Versailles, musée
national des châteaux de
Versailles et de Trianon

© GrandPalaisRmn (Château
de Versailles) / image
GrandPalaisRmn



12. Jacques-Louis David,
Marat assassiné, 13 juillet 1793,
1793.

Huile sur toile,
H. 165 ; L. 128 cm.

Bruxelles, musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique

© Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique (Bruxelles) /
photo J. Geleyns

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

13. Jacques-Louis David (atelier de),
Marat assassiné, 13 juillet 1793,
1793-1794. Huile sur toile,
H. 162,5 ; L. 130 cm.
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Mathieu Rabeau



14. Jacques-Louis David (atelier de),
Marat assassiné, 13 juillet 1793, 1793-
1794. Huile sur toile, H. 157,5 ;
L. 135,7 cm. Versailles, musée
national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© GrandPalaisRmn (château de
Versailles) / Franck Raux

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



15. Jacques-Louis David,
La Mort du jeune Bara,
7 décembre 1793, 1794.
Huile sur toile (inachevée),
H. 120 ; L. 157 cm.
Avignon, musée Calvet
© Ville d'Avignon, Musée
Calvet



16. Anatole Devosge (1770-
1850), d'après Jacques-
Louis David, *Louis Michel
Le Peletier de Saint-Fargeau
(1760-1793) sur son lit de
mort*, 1793. Crayon sur
papier, repassé au trait
pour la gravure,
H. 46,7 ; L. 40 cm. Dijon,
musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts
de Dijon / François Jay

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



17. Jacques-Louis David,
Autoportrait, 1794.
Huile sur toile,
H. 81 ; L. 64 cm.
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) /
Adrien Didierjean /
Sylvie Chan-Liat



18. Jacques-Louis David, *Portrait de Juliette Récamier, née Bernard (1777-1849)*, 1800. Huile sur toile (inachevée), H. 174 ; L. 244 cm. Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean / Sylvie Chan-Liat

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



19. Jacques-Louis David,
*Portrait d'Émilie Sériziat, née
Pécoul (vers 1770-1804) et de
son fils Émile (né en 1793-
mort en bas âge),
respectivement belle-sœur et
neveu de l'artiste, 1795.*

Huile sur bois, H. 131 ;
L. 96 cm. Paris, musée du
Louvre

© GrandPalaisRmn (musée
du Louvre) / Franck Raux



20. Jacques-Louis David,
*Portrait de Pierre Sériziat
(1757-1847), beau-frère de
l'artiste, 1795.* Huile sur bois,
H. 129 ; L. 95,5 cm. Paris,
musée du Louvre

© GrandPalaisRmn (musée
du Louvre) / Franck Raux

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



21. Jacques-Louis David,
*Bonaparte franchissant les
Alpes au Grand Saint-
Bernard*, 1800. Huile sur
toile, H. 260 ; L. 221 cm.
Rueil-Malmaison, musée
national des châteaux de
Malmaison et Bois-Préau
© GrandPalaisRmn
(musées des châteaux de
Malmaison et de Bois-
Préau) / Franck Raux



22. Jacques-Louis David,
*Portrait de l'empereur
Napoléon I^{er} dans son cabinet
de travail, en costume de
colonel des grenadiers*, 1812.
Huile sur toile,
H. 204 ; L. 125 cm.
Washington, National
Gallery of Art
© Courtesy National
Gallery of Art, Washington

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

23. Jacques-Louis David, *Portrait du pape Pie VII (1742-1823)*, 1805. Huile sur bois, H. 86,5 ; 71,5 cm.
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



24. Jacques-Louis David, *Portrait de Charlotte David, née Pécoul (1764-1826), épouse de l'artiste*, 1813.
Huile sur toile, H. 72,9 ; L. 59,4 cm.
Washington, National Gallery of Art
© Courtesy National Gallery of Art, Washington

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



25. Jacques-Louis David,
Amour et Psyché, 1817.
Huile sur toile, H. 184,2 ;
L. 241,6 cm. Cleveland,
Cleveland Museum of Art,
Leonard C. Hanna Jr.
Fund
CC0 / Cleveland Museum
of Art

26. Jacques-Louis David,
*Mars désarmé par Vénus et
les Grâces*, 1824.
Huile sur toile,
H. 308 ; L. 262 cm.
Bruxelles, musées royaux
des Beaux-Arts de Belgique
© Musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique
(Bruxelles) / photo J.
Geleyns

Avec les prêts exceptionnels des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.



Avec l'aimable concours du Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.



Avec le soutien de Deloitte, Grand mécène de l'exposition.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi,
Jusqu'à 21h le mercredi et le vendredi.

Réservation d'un créneau horaire recommandée en ligne sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.
Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de l'Espace économique européen.

Préparation de votre visite sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

Adhésion sur amisdulouvre.fr

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. : + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. : + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35